





Nord et Départements limitroples 4 fr. 50 9 fr. 18 fr. Autres départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr. Les abonnements sons reçus sems frais dans lous les bureaus de poets.

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Vendredi 17 Janvier 1908

LES FAITS DU JOUR

af a renouvelé son bureau et réél résident, M. Antonin Dubost,

Deux disparitions sont signalées : celle d'un jeune garçon à Lens, celle d'une jeune servante à Rouhaix.

A Rieux, un domestique de ferme a tente R'assassiner sa patronne.

DU PORT DES ARMES

Il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine, où des journaux locaux ne nous apprennent que des rixes sanglantes aient éclaté enfre civils et militaires, dans nos ports de guerre, où sont casernés les soldats coloniaux.

Ce fâcheux état d'esprit, résultat fatal d'effrénées libations, nous amène tout naturellement à remettre en question rinterdiction du port des armes pour les militaires non en service.

L'exemple que nous allons donner suffira, nous le pensons du moins, pour démontrer l'absurdité de ce qui se pratique actuellement.

L'exemple que nous allons donner suffira, nous le pensons du moins, pour démontre l'absurdité de ce qui se pratique actuellement.

Qu'un civil montre ostensiblement, dans la rue, qu'il est porteur d'une canne à épée, ou d'une canne plombée, if sera conduit au poste, se verra confisquer son arme et dresser procès-verbal. Ce même citoyen, appelé, le lendemain à accomplir une période militaire de 13 ou de 28 jours, sera habillé, armé et devra sortir en ville avec son bancal ou son sabrebaionnette, suivant qu'il fera partie de la cavalerie ou de l'infanterie. Personne alors ne trouvera à redire qu'il sort armé. Or, il ne faut pas être grand clerc pour p'apercevoir tout de suite que cette diffément de fatilement al l'in a pas changé de caractère parce qu'il a troqué see vêtements de pékin contre un habillement de troupier ; on devrait par conséquent lui reprochait hier ; ou c'est qu'alors la logique n'est plus qu'un vain mot.

Certes, nous n'entendons point que pour établir l'égalité entre militaires et civils, on autorise ces derniers à sortir en armes : cela pourrait avoir des inconvenients. Nous demandons plus simplement que les soldats n'en aient point, quand ils ne sont pas de service commanué.

L'armement du troupier est destiné à la guerre ; il n'est pas, — ou du moins ne devrait pas être — un objet de parade.

A Brest et à Cherbourg particulièrement, les esprits sont très surexcités. Or, it résulte des enquêtes qu'on y a faites, que les querelles entre soldats et ouvriers ne prennent jamais naissance qu'à la suite d'interminables beuveries. Le troupier français qui, comme celui d'Autriche, est loin d'être riche, ne se paye généralement de rasades de vin ou de bière que quand le vaguement que le civil, il boit d'ailleurs presque toujours sans mesure, uniquement pour s'amuser, et jusqu'à temps qu'ait disparu la pièce de cent sous ou de dix francs qu'il a reçue.

Nous ne disons pas que cela n'arrive qu'aux militaires. Il y a également des

pour s'amuser, et jusqu'à temps qu'ait disparu la pièce de cent sous ou de dix trancs qu'il a reçue.

Nous ne disons pas que cela n' arrive qu'aux militaires. Il y a également des ouvriers qui, à chaque paye, vident le contenu de leur porte-monnaie chez le premier mastroquet qu'ils rencontrent, et rentrent au logis sans un sou. Ceux-là ne doivent guère être plus raisonnables que les militaires quand ils ont bu; aussi ne sommes-nous pas tentés de les présenter comme des modèles de douceur et de sobriété. Encore est-il que s'ils se laissent aller à des mouvements de co-lère, lis n'ont pas un sabre à dégainer dont ils puissent se servir contre leurs adversaires. Peut-être, s'ils en avaient à leur disposition, en feraient-ils usage; n'en ayant pas, ils se servent de leurs poings pour se battre, ee qui est préférable à tous égards.

Bien scuvent, dans une bagarre, le solitat, même pris de vin, quitterait la partie, e'il n'était pas armé; se sachant un sabre au côté, il reele et s'en sert pour se défendre quelquetois même pour attaquer.

quer.

Pai été témoin de faits absolument scanHaleux provoqués, non par de simples
soldats, mais bel et bien par des gradês qui, à la suite d'un copieux repas,
brandissaient leurs coupe-choux—je
parle d'il y a longtemps—et menacaient
d'en frapper les passants inoffensifs
qu'ils rencontraient sur leur route.

Evidemment, si ces sons-officiers he

qu'ils rencontraient sur leur route.

Evidemment, si ces sous-officiers batailleurs n'avaient pas été armés, ils
n'eussent pas songé à attaquer les passents, et ils seraient rentrés sinon paisiblement à la caserne, du moins sans

menacer personne.

Combien de pauvres petits pioupious, frantés devant d'inexorables juges, pour avoir blessé quelqu'un au sortir d'un barmat famé, n'ont-lis pas maudit le sort qui les avait obligés à sortir avec un as-

plutôt encombrant, quand il sort en grande tenue.

« De quoi aurais-je l'air ? se demande t-it. Il semble que le déshonneur doive s'attacher à lui si on le condamne à marcher dans la rue sans avoir un sabre attaché à son ceinturon. Cela est si vrai, qu'au temps du fusit à piston, où la charge se faisait en douze lemps, un fantassin ett préféré rester à la caserne, plutôt que de sortir sans sa petite baionnette, qui lui donnait certainement un air plus ridicule, que s'il n'avait rien porté du tout.

ridicule, que s'il n'avait rien porte du tout.

Si encore il fallait recourir à une loi pour interdire le port du sabre aux militaires en dehors du service, nous hésiterions à la réclamer, étant donné qu'il y en a d'autres extrémement plus importantes à étudier actuellement; mais cela peut être obienu par un simple arrêté ministériel. Les militaires, gens de bon sens après tout, en seront peut-être froissés sur le moment; mais au bout de quelques mois ils en prendront leur parti, et se diront qu'après tout, mieux vaut faire un tour de promenade avec un simple ceinturon, qu'avec un sabre qui leur bat les jambes, et risque à chaque instant de les faire trébucher.

G. POTRON.

G. POTRON.

Hier & Aujourd'hul PAR DROIT DE SÉNILITÉ

L'usage confère, aux présidents d'âge, à l'ouverture des sessions, le privilège de saluer leurs collègues, de jeter un regard sur le passé, témoin de leur activité, êt de formuler des vœus pour un avenir qui, déjà, ne leur appartient plus.

Le discours d'un président élu a toujours une portée considérable, il est l'expression d'une majorité qu'il représente; le discours d'un président d'âge ne saurait être que la manifestation de sentiments personnels.

Certe fois, à l'ouverture du Parlement, MM. Porriquet et Passy, ont abusé vraiment, au Sénat et à la Chambre, de leur droit de sénilité.

Sénat et à la Chambre, de leur droit de sénilité.

M. Porriquet, un vieux bonapartiste, ancien préfet de l'Empire, a vitupéré solennel-lement contre la République. Il a résumé son homélie-dans ce cri : « Que Dieu protège et sauve encore la France ». Comment l'entend cet ancêtre ? Est-ce Dieu qui présida aux coups d'Esta de Décembre ? Sont-ce ses gestes, par les Francs, que couronnèrent Waterloot et Sedan?

M. Portiquet, que ses forces trahissent, dut avoir recours à une manœuvre viconveuse pour se faire hisser jusqu'au fauteuil au Sénat, Pitt se fit porter à la Chambre des Communes, au moment de la guerre de l'Indépendance Américaime et, l'intervention du célèbre bomme d'Etat anglais, fut émouvapte. Le général Faidherbe, paralysé, se fit amener à la Chambre des députés pour déposer dans l'urne son bulletin pour la proclamation de la République : il remplissait un grave dévoir civique.

L'acte de M. Porriquet, évoquant un réci-

civique. L'acte de M. Porriquet, évoquant un régi-me à jamais déchu et flétri, ne prendra pas place, à côté des précédents, dans l'histoire du palementaries.

place, à côfé des précédents, dans l'histoire ut pas ementerisme.

M. L. Passy, de l'Institut, est un 'nonarchiste; écet l'houne du c Marais ». Du haut de la tribure de L Chambre des députés, il a maudit les réformes qui ne sont pas imprégnées de cosenatisme »; il a signalé des symptômes de sedes députés qui ne sont pas inserting de la République sans républicains; il en est nétire un libéral qui regrette l'époque de la République sans républicains; il en est resté à l'a c Ordre moral »; on sair comment fleurissaient alors la Liberté et la Justice l' M. L. Passy a terminé son discours en signalant e la force secrète qui attaque et ruine tout le passé ». Cette force, écst le Progrès : sur les ruines des régimes passés, il différea la Cité souvelle de frasterirée et de Justice.

G. DESMONS«

G. DESMONS

Hors Frontières

L'Allemagne, les Etats-Unis, la Chine

L'entente franco-japonaise qui suivit la signature du tratité anglo-japonaise, créait en Extrême-Orient un ordre nouveau dont les conséquences prochaines et éloignées interes es adant bien en face, après avoir essuyé ses yeux avec ses boucles blomels.

L'allemagne, les Etats-Unis, la Chine

L'entente franco-japonaise qui suivit la signature du tratité anglo-japonais, créait en Extrême-Orient un ordre nouveau dont les conséquences prochaines et éloignées interes de la courant de la politique personnelle de Guillaume II recherche depuis longtemps un accord avances ne faunnt guère que correctement accuellités, aujourd'hait pinnieurs grands quotidiens américaine commentant avec intérret les aurelles mains crispées serrance oruvisivement extre du présente cel accord comme la résultante et acticles de l'officieux a Berliner Tageblatt, qui présente cel accord comme la résultante et acticles de l'officieux a Berliner Tageblatt, qui présente cel accord comme la résultante et activité des serves des évolutions internationales.

D'auten part la prissa américaine, dans la fient de la boite avec sur l'oreiller pour la chose d'une main, as poupée de l'autre pur la chose d'une main, as poupée de l'autre du présente cel accord comme la résultante et according de l'autre de l'autre

On comprend qu'après une échauffourrée, où des soldais ivres ont frappé d'estoc et de taille ceux qui les entouraient, la population s'émeuve, et que les mainvais sujets méditent une revanche. De là viennent ces conflits, qu'à distance nous comprenons mal, parce qu'ils nous semblent nés d'une ridicule rivalité entre le civil (soldat de demain), et le soldat d'anijourd'hui, alors qu'en réalité ils ont pour cause une dispule entre hommes ivres, dent les uns armés, n'ont pas eu le sangfroid de garder leur arme au côté. Que de malheurs nos ministres de la guerre éviteraient s'ils prenaient la sage précaution d'interdire be port des armes aux militaires non en servicel

Mais voilà... Contre cetts mesure, tout de prudence, il y a d'abord l'habitude; qui constitue à elle seule un obstacle presque insurmontable ; il y a ensuite l'amour-propre, ce vain amour-propre, qui nous fait commettre tant de sottisses dans la vie. Le soldat qui sort en ville pour aller faire une corvée quelconque, admet très bien qu'on ne l'oblige pas à porter son sabre ; ce qu'il n'admet pas, c'est qu'on le prive de cet ornement, plutôt encombrant, quand il sort en grande et le Don DE LA FÉE.

LE DON DE LA FÉE.

LE DON DE LA FÉE

— 'Allons, dormez vite, miss Mary, pour que le Noel vous apporte de belles choses.

Bien vite, elle a clos les paupières. Après l'avoir bordée dans son joil lit, la femme de chambre est partie sur la pointe des pieds, a refermé la porte. Alors, la petite fille vouvre les yeux, et elle sourit, heureuse d'être seule. Tandis qu'on la croit endormie, else kève à demi, et le menton dans ses petites mains, elle rêve, car elle adore rêver. C'est un grand défaut pour une petite fille de huit ans, d'avoir toujours son bout de nez en l'air, et les yeux dans le vague. Sa mère, souvent, hausse les épaules, et déclarant que Mary est tout à fait de « l'autre côté » et ressemble à la mère de son père. Les petites filles qu'on n'aime pas tessemblent toujours à la belle-mère, monstre et effroi des familles, aussi rarement sa mann l'embrasset-elle. Est-ce parce qu'elle est froide comme une fille d'Albion, on parce que Mary est de « Fautre côté? Toujours est-il que la petite fille aime la solitude plus que tout; du moins n'entemd-elle pas les jropos désobligeants que sa mère et ses tantes tiennent sur elle.

La chambre est jolie, tendue de dama lleu. D'étagis tanis couvrent le barquet. Une

tout; du moins n'entend-elle pas les ¿ropos désobligeants que sa mère et ses tantes tiennent sur elle.

La chambre est jolie, tendue de damas bleu. D'épais tapis couvrent le parquet. Une bûche se consume dans l'âtre. La veilleuse rose donne une teinte exquise aux moutures, que tout haut elle die ; « Merci, al leureuse, que tout haut elle die ; « Merci, l'espace, ayanc la ferme croyance qu'une fée la procège, depuis que, dans le bois de Rocques, elle a ramassé et soigné une mésange qui, guérie, chantait joyeusement en s'envolant dans le ciel bleu. C'est Noël, et Mary songe qu'elle fut bien espiègle dans cette année, teignant en noir avec de l'encre, le mouton blanc de sa cadette, au grand dommage du tapis, coupant les cheveux, les sourcils et les cils de son frèrer, qu'elle exhortait à l'indépendance, sous le prétexte que, quand on est un homme qui a une culotte, on ne doit pas obéir à des femmes qui ont des robes. Cent fois miss White lui a mis un écriteau sur lequel, résumant tous ses griefs, elle écrivait ; a Insupportable », et ce petit carton, avec ce grand mot, était suivi de privation de dessert et de cirque. Si on avait su comme cela lui était égal, on lui aurait laissé la paix. Ce n'était pas en la bougonnant asan cesse qu'on pensait la ramener à être une petite fille sage, to pour cette nuit, bien certaine de n'avoir au réveil qu'une verge, comme presque tous les ans, elle médita sur l'injustice des grandes

sait la ramener à etre une petite fille sage, et, pour cette nuit, bien certaine de n'avoir au réveil qu'une verge, comme presque tous les ans, elle médita sur l'injustice des grandes personnes, qui font entendre d'assommantes criailleries du matin au soir, et traitent les autres d'hasupportables.

Mary se leva, poussa doucement le verrou de la porte, puis, certaine d'être seule, elle ouvrit une armoire dans le bas de laquelle, après avoir fureté quelque temps, elle sortit d'une bolte une poupée grande comme la main, blonde, toute en biscuit, si bien faite, avec son joli visage rose et son mignon copps, qu'on ett dit un enfantelet.

Auprès du feu, Mary s'accroupit avec sa poupée dans ses bras, puis la berçant, elle dit doucement:

— C'est Noël I le petit Jésus va cette nuit

loucement:

C'est Noël! le petit Jésus va cette nuit

rter des cadeaux aux petits enfants sa
Mais moi, Eve ma chérie... ie n'aurai

gros soupir gonfla sa poittine.

t'aime et te câline.
Eperdument, elle serrait très fort sa poupée contre son pauvre cœur très lourd. Longuement, elle regarda la flamme tandis que
lentement des larmes coulaient le long de

ment contre sa joue, Mary avait posé le tadeau de la fée, car elle ne douta pas une seconde que co ne fot la fée de Rocques qui,
pour sa nuit de Noël, lui avait envoyé le plus
beau, le plus magnifique des cadeaux — une
joile petite feuille de lierre — talisman menveilleux, car aussint qu'elle eut clos les paupières, Mary fut transportée dans ce parc de
Rocques qu'elle aimait plus que tout.

Dame nature, qui rend justice à ceux qui
ont pour elle un amour ardent et sincère, envoya à la petite fille méconnue, qu'on battait
sans cesse, le plus beau des rèves, dont elle
devait garder un éternel souvenir.

Ce furent des chants d'oiseaux, des défilés
de fleurs, des partums d'esseance, la vue du
parc sous le frais marin, quand les goutrelettes de rosée sont autest de diamanns semés.

Puis, sous le chaud soleil, quand Phébus fait
éclairer la sève des plantes et des arbres, elle
sente l'émanation puissante, si grisante, de
la terre, des frauts sapins, dont l'écorce eraquant laisse échapper la résine. Elle vit le
parc sous les palse rayons de June, vue féerèque, quand tous les braits se sont tus, et
que nulle phrase ne peut décrire. Bien souvent, devant la grandeur et la majesté de la
nuit, Mary s'était mise à genoux sur la mouse, joignant les maine, disant, extasiée :

C'est beau l' je suis henreuse l' ,

Cette nuit-là, elle égrouva le charme de la
céleste béatitude, Mille bouches virrent Jui
donner les baisers qu'avait implorés son âme
ardente, car toutes les fleurs du parc, les fougères odorantes, vinrent caresser la petite
fille, tandis que le lierre l'enlaçait pour la
protéger, et tous, en us immense concert, disaient :

— Aime-nous l'a aime-nous toujours !! Nous

t'aimerons, et tu ne seras 'amais malheur.

— Alme-nous l'ame-nous toujours l'Nous taimerons, et tu ne seras jamais malheureuse.

Quand, le lendemain matin, les sœurs et le frère vinrent chercher leurs cadeaux, on fut surpris que pas une larme ne brillait dans les yeux de Maryà la vue de la verge et de l'écriteau, sur lequel était écrit : « Insupportable l » C'est que la petite fille avait le talisman de la fée de Rocques.

Les années ont passé, doulouteuses et cruelles, emportant le père adoré... et Rocques a été vendu !...

Depuis seize ans, je n'avais pas eu le coutage de revoir le paradis perdu, où je vécus des années de bonheur infini; mais le bon génie qui me protège m'y a menée ect automne, et, grâce à lui, j'ai rapporté quatre trésors merveilleux pris dans le parc : une feuille de lierre, une de fougère, une de platane, un brin de buis. Riche avec ces talismans, je puis braver les johes avec ces talismans, je puis braver les johes avec les cat, car, car, car les injustices, ni les vilenies de la vie, car, car,

PETITES INDUSTRIES DU VATICAN

CEUX QUI S'EN VONT

Mais son plus beau titre de gloire, c'était d'a-voir inventé le fameux « tube vinicole franco-algérien », destinée à conduire par un siphon sous-marin le vin d'Algérie en France... On n'inverte pas des titres comme ceux-là...

LES RAYONS X DONNENT LE CANCER

LES RAYONS X DONNENT LE CANCER

On ne sait pas encore de façon positive et le
cancer est guérissable par les rayons X, mais on
sait que les rayons X sont extrémement dange
reux pour les opéraleurs, téroin l'acodient arrier
su molheureux M. Burs. deroin la lacodient arrier
su molheureux M. Burs. de l'acodient arrier
de Bosson, viennent de démontrer qu'ils peuvent
donner le cancer aux médecins et aux experiment
donner le cancer aux médecins et aux experiment
de Bosson, viennent de démontrer qu'ils peuvent
donner le cancer aux médecins et aux experiment
dures, ils citent une douzains d'observations.
Un praticient, jeune enorce, attent du terribe,
lutta pendient, de manipulations imprudentées,
lutta pendient dux ans, sub grarier que des mains
en pileux étal, perdit sir doigts. D'autres moururent après avoir essay d'ess grefes cutanées,
l'amputation des brèss, etc... Chose rémarquable,
les bagues en or procureraient que immunité relative aux doists mit les portens.

PARLEMENT

A la Chambre

Par quelle réforme commencer? Par les Conseils de Guerre, dit le Gouvernement. Par l'Impet sur le Revenu, répend la Chambre.

Paris, 16 janvier. — La Chambre s'est réunie hier à deux heures sous la présiden-ce de M. BRISSON. Un grand nombre de députés étaient à leur banc. L'est tribunes étaient bondées. L'intérêt de la séance rési-dait dans le discours du président, qui fut d'ailleurs fort goûté.

DISCOURS DE M. BRISSON

Messieurs et chers collègues,
Comment vous exprimer la profonde gratitude
dont je suis pénétré? Dans les suifrages dont
vous venez de m'honorer une fois de plus, je reconnais les marques de votre affection et aussi
de votre Indulgence pour mes années; depuis
quelque temps, je passe presque à l'anciennée.

Il me sera plus facile de remercier en votre non
noirs bureau d'aue, nos jeunes secrétaires et note de l'énergie des sentiments affectueux qu'il nous
a témoignés; car si je ne dois pas dire que, suivant un vieux proverbe, nous aimant bien, il
nous ait bien châties (ce qui serait de notre part
un peut trop d'humilité peut-être), je puis dire
tout au moins qu'il nous a copieteement grothdes avant-hier. (Tr. b. Tr. b.) le dis « nous »,
cest-a-dire la Cambre deg députés.

Toutefois, et heureusement pour nous, la Cham-

c'est-è-dire la Chambre des députés.
Toutefois, et heureusement pour nous, la Chambre n'a pas été sermonnée toute seule; la présidence de la République a eu sa part dans la mercuriale, Evidemment, la France électorale d'autourd'hui n'est pas en bon train, comme elle l'étail il y a trente-sept ans. Qu'elle exprime ses voux par l'intermédiaire du suffrage universel direct

Cette sorte de contrat nécessaire et tacite as-surat d'alleurs aux opinions le libre débat de-vant un juge accepté. Enfantés par le mouve-ment de l'histoire, la République s'est fortifiée par la liberté. (Appl.).

ment de l'histoire, la République s'est fortifiée par la liberté. (Appl.).

Tout récemment, je rappelais ailleurs cette parole d'un des meilleurs d'entre nous :

« La République a accoutumé ce pays à se que mous avons vu en France un gouvernement agir et durer par la liberté. Cest la première jois que nous avons vu en France un gouvernement agir et durer par la liberté.

La République a déjà beucoup fait, ce serait toutefois une bien fausse vue que de nous déclevre, à cause de ces résultats acquis, à jamais satisfaits de nous-mêmes et de notre passé. Personne n'y songe ici.

Aujourd'hut même, dans un instant, vous alleg régler l'ordre de vos nouveaux laberas Tout vous invite à poursaivre l'exure de la démocratie victorieuse, agissante et réformatrice.

Vous m'avez donné le charge d'assurer la liberté de vos controverses, le ferai de mon misux pour n'y point faillir. (Appl. vifs et répétés).

Le discours de M. Brisson est dualeureusement.

L'ORDRE DU JOUR

LE PRESIDENT appelle la Chambre & cal

L'IMPOT SUR LE REVENU

La Chambre décide par 277 voix coutre 225 de mettre l'impôt sur le revenu en 1814 de l'ordre du jour.

En son nom et au nom d'un bon nombre de ses collègues, M. MALVY dépose une mo-tion portant que la Chambre décide de re-prendre, avant toute autre discussion, le sui-te du débat relatif au projet d'impôt sur-

der au pays les réformes effectives qua claime.

Cest pourquoi nous vous invitons & mul veau à régler d'abord la question des contains de la contain de la c

LA MOTION WALVY ADOPTED

La motion MALVY est adoptés par 277
voix contre 208. (Applaudissements à ganche et à l'extrème ganche).

The revenu est mis en tête de l'ordre du partir d'incret que con l'est de l'ordre du partir d'incret que les confidences de l'acceptant de l'est de l'ordre de partir d'incret que les confidences de l'est de l'ordre de partir d'incret de l'est de l'e

L'ABROGATION DE LA LOI FAILOUX M. FERDINAND BUISSON demanded qu'on mette en troisième rang le projet sur l'enseignement secondaire et l'abrogation de la loi Falloux.

A main levée cette proposition est adopté.

LES INTERPELLATIONS

M. Berteaux interpellera demain sur l'Oueil et Jaurès le 24 sur le Maroc

M. le PRESIDENT donne connaissance a la Chambre des interpellations dépocées pendant l'intersession.

JAURES. — Le gouvernement accepte la discussion de mon interpellation sur les safaires marocaines pour le vendredt 24. Ja me rallie à cette dete. Mais il est bien entendu que d'ici là, on ne laissera se produir aucun fait qui nous engage plus prolondes nent.

ment.

M. BARTHOU, ministre des traveux publics, accepte pour demain, vendredt, la decussion de l'interpellation de M. Berfeau; sur les incidents de le gare Saint-Larare et le rachet des chemins de fer de l'Ovest.

Sur les instances de M. Paul CONSTANS M. CLEMENCEAU l'autorise à lui poer de sur la pplication de la boi d'assistance sur l'application de la loi d'assistance pur viciliarde.

LE BUDGET DE 1909

M. KLOTZ adjure le gouvernement de l'especer le projet de budget de 1909 pour se 15 février prochain.
C'est le seul moyen de faire voter le brôfs get par les Chambres en temps utile. Si vous ne déposez le projet qu'à la veille des verances de Paques, c'est tout à fait comme a vous le déposez au lendemain des vace ne ces. Alors nous aurions certainement des douzèmes provisoires. (Applaudissements A ce moment, M. RIBOT vient s'assect à ne colté de M. Clemenceau au hanc des nanistres et engage avec lui une conversation assez animée. M. Coutant se leve et au m.-lieu des rires sanale l'incident à la Chambre. Le bruit oblige M. Klotz à s'arrêter une

minute.

M. BRISSON. — Voulez-vous laiseer M. Riotz continuer?

M. COUTANT. — C'est & M. Ribus qu'il faut dire cele.

M. KLOTZ. — L'a meilleure des reformes financières, c'est le vote du budget en temps

M. CAILLAUX, ministre des finances.

1 y a d'autres réformes qui valent bien

and y a d'autres reformes qui valent bies celle-là. Tout ce que nous promettons, c'est de déposer le budget le plus tot possible.

M. KLOTZ. — Je demande le transformes tion de ma question en interpellation, cirrid de permettre à nos collègues d'exprisne leur opinion par le vote d'un ordre du jour.

M. CAILLAUX. — Le gouvernement n'est cepte pas cette transformation.

Elle est cependant edoptée à mains sevées.

gue nois avons vu en France un gouvernement que de la companya de la fille na past un caractère impératif. S'il del par past un caractère impératif. S'il del pas que de nois déclerer, à caise de ces résultats acquis, à jamila satisfaits de nous-mêmes et de noire pessé. Per sonne ny songe icl.

Le discours de Marison est chaleureurement propose de la caractère impératif. S'il de pose dans les première jours de mars sons des premières de pose dans les premières jours de mars dons deposerons le projet de budget dans les pouvoirs le projet de mars dons deposerons le projet de mars dons de mars de mars dons de mars dons deposerons le projet de mars dons de mars de mars